

sauvages, mais il y avait sans doute un but dans ce signe de politesse.

En effet, après avoir reçu plusieurs cadeaux de la part de notre capitaine, il lui avoua qu'il n'avait à notre disposition qu'une vingtaine de nègres et de négresses ; comme il était depuis longtemps en paix avec la tribu voisine, il lui avait été impossible de se procurer une plus grosse cargaison ; le jour suivant le capitaine descendit à terre, emmenant avec lui Olivier et le maître d'équipage. Je restai à bord, et fis quelque disposition de combat. Sur ces plages barbares, où l'on traite de la liberté de ses semblables, on ne peut jamais compter sur la loyauté d'une des parties contractantes ; c'est à qui vendra le mieux sa marchandise. Le chef des nègres cherche à se défaire avantageusement du troupeau d'esclaves qu'il engraisse pour un moment, et dont il cache les maladies par toutes sortes de moyens. — D'un autre côté, le capitaine négrier examine, invente des défauts, les fait plus maigres et plus petits qu'ils ne sont, leur donne plus d'années qu'ils n'en ont, enfin les déprécie de toute manière pour les avoir à bon marché et remplir sa bourse au détriment du chef africain et de son armateur.

Oh ! sans doute, une telle conduite m'a souvent paru bien inhumaine, et plus encore de la part de gens civilisés qui connaissent les droits des hommes, que de celle des sauvages qui mangent leurs ennemis parce que c'est leur usage, et conforme à leurs mœurs. — Mais si un Européen se prend à blâmer une pareille barbarie et à gémir sur le sort de ces pauvres esclaves, un homme qui connaît leurs coutumes, qui a vu de ses yeux le genre de supplice où meurent des hommes vaincus par les chances de la guerre, trouvera peut-être un principe d'humanité dans un tel trafic. — Nous sauvons de la mort des hommes qui y sont destinés pour les rendre esclaves ; ils ressusitent, pour ainsi dire, en passant dans nos mains.

Emportés sur un autre sol, ils peuvent par le travail, s'affranchir, se rendre leur position supportable, et créer une